

Un objet qui résiste : le journalisme dans la sociologie bourdieusienne

Quelques remarques sur le « champ du journalisme »

Ce texte est la version française de

« Der Journalismus in der Bourdieuschen Soziologie : Ein Gegenstand, der Widerstand leistet. Einige Bemerkungen über das Feld des Journalismus », *Publizistik*, 48(3), 2003.

Gilles Bastin

Institut d'Études Politiques
BP 48 – 38040 Grenoble cedex 9
gilles.bastin@iep.upmf-grenoble.fr

De nombreux travaux sur le journalisme se sont récemment rattachés en France à ce que l'on peut appeler, dans le sillage de Pierre Bourdieu, la sociologie du champ Journalistique. Bourdieu a formulé lui-même les bases de cette sociologie dans deux textes de 1994 [Bourdieu, 1994a] [Bourdieu, 1994b]. Le champ journalistique y est décrit à la fois comme un instrument de connaissance sur la profession de journaliste et comme l'outil d'un discours critique qui doit permettre de mieux réguler cette profession. La polémique, publique qui a suivi la publication de ces textes a ravivé un temps le débat récurrent dans les médias sur la morale du journalisme.

Cet article ne vise pas l'explicitation de cette polémique mais propose de s'arrêter sur la notion même de «champ du journalisme». Celle-ci ne peut être considérée comme évidente ou comme une extension naturelle de la théorie bourdieusienne des champs (le journalisme serait «mis en champ» comme, avant lui, d'autres professions: les intellectuels, les artistes, la classe politique...). Une telle interprétation laisserait de côté deux questions qui nous semblent devoir être posées. La première porte sur l'objet «journalisme» dans les écrits de Bourdieu. Son histoire est longue et surdétermine l'usage actuel du terme de «champ journalistique». La deuxième porte sur l'outil «champ» dont les facettes multiples rendent peu homogènes les travaux qui se réclament de la «sociologie du champ journalistique».

Il nous semble important de répondre à ces deux questions avant de proposer une critique du «champ journalistique» lui-même. Le journalisme est d'une certaine façon un objet qui résiste (dans tous les sens du terme) à son appréhension dans un cadre bourdieusien. Il nous faut comprendre comment (dans l'histoire de la sociologie bourdieusienne comme dans le complexe théorique résumé autour de la notion de «champ») avant de proposer quelques éléments d'une réponse à la question du pourquoi? Cette réponse tournera in fine autour de trois idées: la disparition du travail Journalistique dans le champ, l'hétérogénéité du regard que les analyses en termes de champ portent sur le journalisme et l'individualisation des pratiques à laquelle conduit la logique du champ.

Le journalisme dans la sociologie bourdieusienne : une longue histoire

Ce qui est remarquable, quand on essaie de retracer l'histoire intellectuelle des appréciations du journalisme dans le corpus bourdieusien n'est pas tant que l'on en trouve trace dès les premiers travaux de cet auteur. Une sociologie des intellectuels peut difficilement, faire l'impasse sur ce type de métier. Plus étonnante est la continuité avec laquelle Bourdieu en trente années de recherche a traité du journalisme en lui donnant, ouvrage après ouvrage, un poids de plus en plus important dans le fonctionnement des champs auxquels il s'est intéressé. Du statut d'objet «hors champ» parce que trop simple pour y accéder, le journalisme

est devenu, petit à petit chez Bourdieu, un opérateur essentiel du fonctionnement des champs.

Hors-champ

Le premier texte consacré par Bourdieu au champ intellectuel [Bourdieu, 1966] traite le journalisme en établissant une barrière étanche entre cette activité et celle des «intellectuels». L'argument est simple: le processus d'autonomisation qui a créé l'intellectuel et avec lui le champ intellectuel n'a pas eu lieu pour les journalistes, Il ne saurait même avoir lieu puisque le journal dépend par nature du public qui l'achète. Le journalisme est donc de ce fait simplement «hors-champ». Le concept de champ ne peut lui être appliqué puisqu'il a été conçu pour comprendre les univers avant acquis une certaine autonomie de fonctionnement par rapport aux contraintes économiques ou politiques. Cet «en-deçà» du champ relève donc des «méthodes traditionnelles (le la sociologie) ou encore d'une «analyse externe» qui s'apparenterait à un déterminisme simple (sur le modèle de l'analyse que fait Sartre de Flaubert sans doute ou encore de la théorie marxiste du «reflet») :

« une analyse interne de l'œuvre risque de devenir fictive et *trompeuse* lorsqu'elle s'applique a ces «*ouvrages destinés à agir puissamment et brutalement sur la sensibilité, à conquérir le public amateur d'émotions fortes ou d'aventures étranges*» dont parle Valery, à des œuvres créées par leur public parce que créées expressément pour leur public, comme nos *France-Soir*, *France-Dimanche* ou *Paris-Match* ou tels portraits de *Parisiennes*, et à peu près totalement réductibles aux conditions économiques et sociales de leur fabrication, donc entièrement justiciables d'une analyse externe. » [Bourdieu, 1966, p. 875]

Dans le deuxième texte fondateur de l'analyse du champ intellectuel [1971 a], l'argumentation laisse une place plus importante au rôle des journalistes pour le fonctionnement même du champ, mais elle leur dénie toujours d'en être de véritables acteurs. En effet, ce champ fonctionne essentiellement pour Bourdieu sur des mécanismes de dissimulation du travail concret au profit d'une logique de distinction et de prétention (la magie sociale). Or le travail journalistique ne peut se dissimuler ainsi derrière une idéologie de la grâce car il est pris dans des contraintes techniques et collectives trop voyantes.

« En outre, il ne fait pas de doute que le développement de vastes unités collectives de production, non seulement dans le domaine de la radio, de la télévision, du cinéma, du journalisme, mais aussi de la recherche scientifique et le déclin corrélatif de l'artisanat intellectuel au profit du salariat, entraîne une transformation du rapport que le producteur entretient avec son travail en même temps que des représentations qu'il a de sa position et de sa fonction dans la structure sociale et, par là, des idéologies esthétiques et politiques qu'il professe. Un travail intellectuel qui s'accomplit collectivement, à l'intérieur d'unités de production différenciées et souvent hiérarchisées techniquement et socialement et qui

dépend, pour une part importante, du travail collectif passé ou présent, et d'instruments de production coûteux, ne peut plus s'entourer de l'aura charismatique qui s'attache à l'écrivain et à l'artiste traditionnels, petits producteurs indépendants, maîtres de leurs instruments de production et mettant en œuvre leur seul capital culturel, prédisposé à être perçu comme don de la grâce. La démystification objective et subjective de l'activité intellectuelle et artistique, qui est corrélative de cette transformation des conditions sociales de production affecte particulièrement les intellectuels et les artistes engagés dans les vastes unités de production culturelle (radio, télévision, journalisme)... » [Bourdieu, 1971a, p.99-100]

De ce fait même, l'analyse déterministe est à nouveau présentée comme la plus appropriée à la description du travail des journalistes. Ceux-ci sont en effet renvoyés à un vaste, «système de grande production symbolique» beaucoup moins autonome que le «champ de production restreinte» (les intellectuels) et caractérisé par sa «soumission à une demande externe» et par le fait que «la structure de son produit socialement quelconque se déduit des conditions économiques et sociales de sa production» [1971 a, p. 8].

L'allodoxia donne sa première place au journaliste dans le champ

Sans accéder à une position dans le champ, le journaliste apparaît quand même dans la sociologie des intellectuels des années 1970 comme un opérateur susceptible d'influer sur son fonctionnement de l'extérieur. En effet, les journalistes remplissent un rôle objectif d'adjuvants dans la course à la légitimité que se livrent les intellectuels parce que la sanction du public n'est pas tout à fait négligeable dans le champ intellectuel (malgré son autonomisation) et de ce fait peut perturber les règles d'attribution de la légitimité («l'intervention du «grand public» est de nature à menacer la prétention du champ au monopole de la consécration culturelle», [Bourdieu, 1971 a, p. 57]).

La publicité médiatique devenant un moyen d'accroître son capital de légitimité dans le champ, les intellectuels ont intérêt à s'en remettre aux journalistes. Mais pour faire en sorte de retirer le maximum de profits d'une citation par un journaliste, il est nécessaire que celui-ci soit lui-même aussi légitime que possible, sachant que sa légitimité intrinsèque dans le champ intellectuel est faible. On voit donc le marchandage qui s'opère entre intellectuels et journalistes: les premiers donnent aux seconds, en échange de publicité, une légitimité qui est de toutes façons nécessaire à la pleine efficacité de cette publicité. C'est le principe de ce que Bourdieu appelle «allodoxia». On peut la comprendre comme un détour que doivent faire les agents du champ pour s'autoconsacrer tout en faisant croire à une consécration extérieure. Le journaliste joue dans cette cérémonie un rôle important mais dont l'efficacité dépend encore strictement du mode de fonctionnement du champ intellectuel et des relations que celui-ci entretient avec le « public ».

«En fait, loin de conférer une consécration dont ils détiendraient seuls les principes, le journaliste et le vulgarisateur qui associent le prêtre au sabbat de la

culture moyenne, ne font que monnayer la notoriété qu'ils peuvent donner en échange de la caution que seuls peuvent leur fournir les membres des instances les plus consacrées de consécration et qui leur est indispensable pour produire pleinement l'effet d'*allodoxia*, principe de leur pouvoir apparemment culturel sur le public.» [Bourdieu, 1971 a, p. 103].

La prise de pouvoir symbolique

Le journalisme apparaît dans les travaux des années 1980 de Bourdieu comme un opérateur de, plus en plus 'incontournable de la magie sociale dont le champ est le lieu. D'une certaine façon il devient même l'opérateur principal de distribution de la légitimité. Ce trait apparaît assez nettement dans les travaux sur le champ politique où la relation entre agents et journalistes trouve son principe non plus dans la relation d'«allodoxia» mais dans l'«homologie structurale» qui rend le -journaliste indispensable au personnel politique. Le poids du journalisme pour «faire» les positions dans le champ est ici plus grand que précédemment.

«C'est ce qui fait que l'homme politique a partie liée avec le journaliste, détenteur d'un pouvoir sur les instruments de grande diffusion qui lui donne un pouvoir sur toute espèce de capital symbolique (le pouvoir de «faire ou défaire les réputations» dont l'affaire du Watergate a donné la mesure). Capable, au moins dans certaines conjonctures politiques, de contrôler l'accès d'un homme politique ou d'un mouvement au statut de force politique qui compte, le journaliste est voué, comme le critique, au rôle de *faire-valoir* hors d'état de faire pour lui-même ce qu'il fait pour les autres (et les tentatives qu'il peut faire pour mobiliser en faveur de sa personne ou de son œuvre les autorités intellectuelles ou politiques qui doivent quelque chose à son action de faire valoir sont d'avance condamnées). Aussi est-il uni à ceux qu'il a contribué à faire (à proportion de sa valeur en tant que faire-valoir) par une relation de profonde *ambivalence* qui le porte à balancer entre la soumission admirative ou servile et le ressentiment perfide, prêt à s'exprimer au premier faux-pas de l'idole qu'il a contribué à produire. » [1980b, note 31, p. 18].

Ces travaux sur un champ qui n'est pas parfaitement autonome (du fait du principe d'homologie structurale) donnent d'autre part l'occasion à Bourdieu de conceptualiser (pour la première fois nous semble-t-il) l'idée de «champ du journalisme». L'objet de la théorie des champs n'étant plus de décrire des espaces autonomes mais la relation qu'ils entretiennent aux affrontements macro-sociaux et sa répercussion sur leur fonctionnement, les journalistes eux-mêmes accèdent à la description en termes de champ.

« Il y a beaucoup de cas comme cela, où les mandants et les mandataires, les clients et les producteurs, sont dans un rapport d'homologie structurale. C'est le cas du champ intellectuel, du champ du journalisme : le journaliste du *Nouvel Obs* étant au journaliste du *Figaro* ce que le lecteur du *Nouvel Obs* est au lecteur du *Figaro*, quand il se fait

plaisir en réglant ses comptes avec le journaliste du *Figaro*, il fait plaisir au lecteur du *Nouvel Obs*, sans jamais chercher directement à lui plaire. C'est un mécanisme très simple mais qui dément la représentation ordinaire de l'action idéologique comme service ou servilité intéressés, comme soumission intéressée à une fonction : le journaliste du *Figaro* n'est pas le pisse-copie de l'épiscopat ou le valet du capitalisme, etc.; il est d'abord un journaliste qui, selon le moment est obsédé par le *Nouvel Observateur* ou par *Libération*. » [1984b, p.198]

Le journalisme n'est traité, que très marginalement dans *La noblesse d'Etat* (1989). Pourtant on trouve dans ce livre une indication intéressante du changement de statut de cette profession dans les analyses bourdieusiennes. On a vu en effet que dans les premiers travaux, le -journalisme' n'était qu'un adjutant du champ intellectuel, pouvant servir aux luttes de légitimation des intellectuels mais à la seule condition que ces intellectuels lui confèrent de leur légitimité. Or, dans ce retour de Bourdieu à un champ qui est en fait à mi-chemin du champ intellectuel et du champ du pouvoir (25 ans après les premières recherches sur le système éducatif français), les références au rôle du journalisme dénotent une accentuation importante de son poids dans l'attribution de la légitimité propre au champ. Ainsi, l'accent n'est plus tellement mis sur *l'allodoxia* dont le maître d'œuvre était encore l'intellectuel mais sur le principe de l'autonomie du « célébrant » du processus de « magie sociale » qui met cette fois le journaliste en position de force.

«Le principe selon lequel l'autonomie du célébrant est la condition de l'efficacité symbolique de la célébration [est] une loi positive du fonctionnement de univers sociaux. [R] est au principe des stratégies de dissimulation des stratégies d'autocélébration directe ou médiate. (suit une liste des procédés de dissimulation des «renvois d'ascenseur» en matière de critique d'ouvrages littéraires). Tous ces procédés peuvent se combiner et se cumuler, donnant toutes les apparences de la liberté à des échanges presque aussi parfaitement réglés que des échanges matrimoniaux dans des sociétés archaïques: c'est ainsi que les détenteurs de grandes positions de pouvoir temporel dans le champ journalistique peuvent exercer leur influence sur l'ensemble du champ, obtenant la soumission d'une fraction des détenteurs de capital symbolique dans le champ intellectuel, qui obtiennent à leur tour des hommages plus ou moins contraints. » [1989, p. 550-551].

La sociologie du journalisme comme nouvelle sociologie de l'École ?

En 25 années de recherches sur les champs et notamment le champ intellectuel (pour aller vite 1966-1993), et avant de le constituer réellement en champ et de lui consacrer un ouvrage, Pierre Bourdieu a, on le voit, donné une place importante à l'action des journalistes dans son œuvre. La nature de cette place, notamment le fait que le -journalisme soit considéré dans le champ comme un opérateur du phénomène de « magie sociale » et *d'allodoxia*, nous pousse à

établir un parallèle entre cette activité et le rôle que tient l'École pour Bourdieu dans les années 1960, c'est-à-dire celui d'opérateur le plus puissant de cette même «magie sociale» et de distributeur de la légitimité. Les travaux menés sur la fonction conservatrice de l'École dans la société ([Bourdieu, 1964], [Bourdieu, 1970]) peuvent être en effet vus comme un préalable à l'étude du fonctionnement du champ intellectuel dans lequel opère un principe de conservation homologue à l'échelle du champ du principe de la «reproduction» à l'échelle macrosociale.

Or le journalisme joue lui aussi un rôle conservateur dans le champ. Le principe d'allodoxia ne fonctionne en effet que si les journalistes choisissent pour interlocuteurs des agents dominants (des «prêtres»). Ils renforcent donc le conservatisme du champ. De même que l'École renforce la domination des dominants en donnant une dimension exogène et objective à leur domination, de même le journalisme légitime médiatiquement les agents déjà légitimes socialement. Il semble donc que pour Bourdieu le poids respectif de ces deux opérateurs de la magie sociale a évolué, en sens inverse. Les champs de production intellectuelle et symbolique seraient aujourd'hui régulés essentiellement par le pouvoir médiatique alors que dans les années 1960 c'est la consécration scolaire qui en était le principe d'organisation dominant. L'abandon de la sociologie de l'institution scolaire (après *La noblesse d'Etat* en 1989) au profit d'une sociologie du journalisme serait le symptôme de cette réorientation de l'analyse bourdieusienne.

Le ou les champ(s) du journalisme?

La nouveauté des travaux les plus récents de Bourdieu et des bourdieusiens consiste pourtant dans l'isolement d'un champ journalistique à part entière. Si l'on laisse de côté pour l'instant le problème du statut de ce glissement de l'opérateur du champ au champ lui-même (abordé au point suivant), il reste cependant une question que l'on doit traiter: de quel champ parle-t-on quand on parle du «champ journalistique»? Et c'est bien l'outil qui est ici l'enjeu: en trente ans de recherche le concept de champ a sensiblement évolué chez Bourdieu et cette évolution informe sur l'usage actuel du terme de «champ journalistique».

Ce concept est explicitement utilisé par plusieurs auteurs se revendiquant tous plus ou moins de l'approche bourdieusienne (Bourdieu lui-même, Champagne, Lenoir, Pinto, Accardo, Halimi., Marchetti...).¹ La lecture de ces travaux permet de se rendre compte qu'ils reposent sur l'utilisation de versions assez différentes du «champ», sans qu'un travail de synthèse ait apporté

¹ Bien qu'il emploie lui-même le terme de «champ du journalisme» et fasse de nombreuses références à Bourdieu, nous n'incluons pas les travaux de Remi Rieffel dans ce tableau. Sa sociologie de l'élite du journalisme repose en effet sur un œcuménisme théorique (Boudon est aussi utilisé, de même que le concept d'interaction ...) qui se comprend par le fait que l'usage du concept de « Champ » est chez cet auteur purement descriptif, un peu comme un synonyme de « population ». Rieffel n'analyse par exemple pas les rapports entre les journalistes qu'il inclut dans son «champ» (alors que c'est un des principes de ce concept chez Bourdieu que d'être purement relationnel) et s'intéresse plus à des figures de l'élite (définie a priori), à leur mode de vie... qu'aux structures du champ (ou rien ne circule par exemple) [Rieffel, 1983] [Rieffel, 1984].

d'homogénéité à la notion. Trois voies principales de recherche apparaissent quand on se livre à un exercice de lecture de ces auteurs: (I) la critique de la dimension artefactuelle du produit des médias (Patrick Champagne) qui hérite de la dimension «magie sociale» des champs premiers (faire du réel avec des mots et des images); (II) l'analyse des structures du champ journalistique et de leur évolution (Bourdieu lui-même) héritant de la démarche adoptée dans l'étude de l'évolution du poids des différentes grandes écoles dans le champ du pouvoir); (III) l'analyse «ethnographique» des «soutiers» du journalisme (Alain Accardo) qui emprunte selon nous à une conception du champ tirée de *La misère du monde*.

Les magiciens de l'opinion publique

Les travaux de P. Champagne sur les médias et la construction qu'ils opèrent de la réalité sociale reprennent à la fin des années 1980 un cadre conceptuel directement hérité des premiers travaux de Bourdieu sur l'opinion publique [Bourdieu, 1973]. Alors que Bourdieu se contentait d'épingler les présupposés méthodologiques non clarifiés de la technique des sondages d'opinion, disqualifiant ainsi ceux qui prennent pour comptant un simple artefact statistique, Champagne élargit ce propos en montrant que d'autres traitements (par les médias) des phénomènes sociaux peuvent aussi être considérés comme des constructions d'artefacts.

Mais Champagne n'analyse pas réellement les journalistes comme acteurs. Il s'intéresse davantage à leur fonction (la production d'une, réalité confortant les stéréotypes de la majorité de la population). Son travail peut donc être rapproché des premières études du champ intellectuel chez Bourdieu, dans lequel, on s'en souvient, le journaliste est un opérateur de la magie, sociale au service des «prêtres» du champ intellectuel. Champagne élargit ce propos à l'ensemble de la société.² D'une certaine façon il anticipe donc sur la reconnaissance par Bourdieu du poids nouveau du journalisme comme opérateur de la magie sociale à l'échelle de toute la toute la société et plus seulement du champ intellectuel.

«Les malaises sociaux n'ont une existence visible que lorsque les médias en parlent c'est-à-dire lorsqu'ils sont reconnus comme tels par les journalistes. (...) loin de se borner à enregistrer [les malaises sociaux], le champ journalistique leur fait subir un véritable travail de construction qui dépend très largement des intérêts propres à ce secteur d'arrivée. ..» [Champagne, 1993, p.61].

Toutes les analyses du travail des journalistes sont chez Champagne (et par extension chez Bourdieu qui le cite souvent) subordonnées à la nécessité d'argumenter la thèse, de l'opérateur de la «magie sociale». La lecture des revues de presse par exemple renforce la circularité de la vision et son homogénéisation. La télévision elle-même possède par ses caractéristiques techniques (large diffusion, mise en image, effet d'évidence des images) un poids prépondérant dans ce processus performatif.

² Il crée par exemple le concept de « capital médiatique » (dans *Faire l'opinion*) pour désigner la capacité des journalistes à intervenir dans la production et l'échange des formes du capital.

«Il reste que les médias font désormais partie intégrante de la réalité ou, si l'on préfère, produisent des effets de réalité en créant une vision médiatique de la réalité qui contribue à créer la réalité qu'elle prétend décrire.» [Champagne., 1993, p. 74]

Les travaux de Champagne correspondent donc à la forme du champ que Bourdieu utilisait dans les années 1960 et 1970 pour décrire la production culturelle et symbolique.³ Dans ce type de champ, les acteurs sont mus par ce que Bourdieu nomme alors l' *illusio* qui est médiatisée par une forme très intellectualisée de l'habitus (sur le modèle des inconscients culturels de Panofsky⁴). Dans ce type de champ, le principe de «magie sociale» tend à donner aux mots autant de poids qu'aux actes.

Structures du champ et médias hétéronomes

Les textes dans lesquels Bourdieu lui-même analyse le champ Journalistique sont tous postérieurs à 1994. Ils reprennent largement la tradition entretenue par Champagne (ce qui apparaît très bien dans la première partie de *Sur la télévision*). Mais Bourdieu cherche aussi dans ces textes à mener une analyse plus interne et historique du champ journalistique. Il ne se cantonne pas par exemple à l'exposé des caractéristiques techniques de la télévision pour expliquer son poids prépondérant face aux autres types de médias mais suggère un processus de modification des structures du champ ayant conduit à l'inversion des positions respectives, pour aller vite de la presse écrite sérieuse (le Monde sous sa plume) et de la télévision sensationnaliste (TFI), Le traitement des sujets d'actualité montrerait ainsi que la presse écrite «suit» la télévision, quand c'est l'inverse qui était vrai dans le passé. Or pour Bourdieu ce processus renforce la position d'acteurs qui sont les moins autonomes dans le champ, c'est-à-dire ceux qui sont le plus dépendants des pressions du champ économique et politique.

Le champ dont il est question dans ces travaux s'apparente donc plus à celui mobilisé pour les recherches sur les grandes écoles françaises dans les années 1980 [Bourdieu, 1989]. C'est en effet une forme du champ qui fait intervenir des institutions plus que des individus et qui est dotée de propriétés dynamiques (sa structure se modifie). D'autre part dans ce type de, champs les positions sont mesurées à l'aide de critères objectifs (la possession de capital) plus qu'à l'aune de l'«être selon le dire» qui faisait le principe de la magie sociale dans le champ premier. C'est sans doute de ce modèle qu'il faut attendre le plus de résultats empiriques si d'autres travaux suivent les textes de 1994 sur le champ journalistique.

La misère du pigiste

³ Les analyses de Halimi peuvent aussi être rapprochées de ce modèle.

⁴ Que Bourdieu publie dans sa collection chez Minuit en 1967.

Une autre source importante de travaux bourdieusiens sur le champ journalistique est constituée par les publications d'Alain Accardo [1993, 1995, 1998]. Ces travaux sont tous très inspirés par une troisième forme de structuration du champ, celle qui est proposée dans *La misère du monde*. Ils présentent le champ du journalisme sur le mode d'une opposition entre pigistes et stars médiatiques et reposent sur de longs entretiens (sur le modèle de ceux réalisés pour *La misère du monde*) avec des journalistes «dominés» qui ont intériorisé les contraintes du champ journalistique comme de véritables structures psychologiques.

Dans plusieurs travaux inspirés de la misère du monde se fait en effet jour une conception nouvelle du champ et de ce qui y meut les acteurs. En déplaçant son attention dans cet ouvrage de la «misère de condition» (grande misère ou misère économique) à la «misère de position» (petite misère ou misère socio-psychologique), Bourdieu donne, aussi au champ la fonction d'être le lieu où se socialisent les désirs et où s'exprime non plus tellement l'*illusio* mais davantage la *libido*. Cette intrusion du désir dans le champ accomplit un processus de mutation du concept d'*habitus* qui devient un inconscient psychosociologique plus que social.⁵

Cette veine théorique irrigue des travaux qui remettent à la question le problème de la forte hétérogénéité de la profession de journaliste, et de la position «dom inée» dans laquelle se trouve les pigistes tant face aux entreprises de presse que face à leurs collègues salariés et médiatiques. Bourdieu lui-même a par exemple utilisé ce modèle pour décrire ce qu'il appelle la «crise de la trentaine» dans la profession journalistique [Bourdieu, 1996].

Le champ journalistique: un concept intéressant ?

Au terme de cette analyse de l'histoire de l'objet journalisme dans la sociologie bourdieusienne et de sa récente constitution en champ, il faut se poser la question des avantages et des inconvénients qu'il y a, à titre heuristique, à utiliser ce modèle d'analyse. Pour ce faire, on peut essayer de comparer l'approche en termes de «champ journalistique» à d'autres formes d'analyse des professions, notamment celles qui s'attachent aux professions intellectuelles ou artistiques et celles qui analysent les «métiers à prestige» dont parle Hughes [Hughes, 1970]. Trois critiques paraissent alors devoir être faites au «champ journalistique»: il surévalue les phénomènes symboliques, il manque de symétrie et il procède d'une vision individualiste des pratiques.

Les rhétoriques avant le travail

⁵ Sur ce point on peut lire le texte consacré par Bourdieu aux « contradictions de l'héritage » dans *La misère du monde* et l'avant-propos dialogué au livre de Jacques Maître, *L'autobiographie d'un paranoïaque*.

C'est un des acquis de la sociologie des professions que, de toujours mettre en évidence les «rhétoriques» [Chapoulie, 1973] que manipulent les groupes professionnels lorsqu'ils justifient leur activité et les privilèges qui lui sont associés. Celles-ci occultent le travail réel et la défense des intérêts matériels du groupe. Ce point a notamment été développé par les auteurs qui ont analysé le journalisme dans les ternies de la sociologie anglo-saxonne des professions. Bien des critères manquent en effet au journalisme pour que l'on puisse parler à son sujet de «profession» mais pas celui des «rhétoriques professionnelles».

La sociologie des champs offre de ce point de vue des outils intéressants de démythification des métiers à prestige. On pourrait citer le concept de « violence symbolique » (dissimulation de l'origine arbitraire des positions de domination.) ou encore les subtils ressorts de l'«être selon le dire» et des stratégies d'instrumentalisation du discours pour des groupes cherchant à se constituer en «corps». ⁶ On voit bien le profit que l'on pourrait tirer de cet aspect de la théorie des champs si on l'appliquait au journalisme. Comme Bourdieu intègre dans l'analyse de certains champs (au moins dans les études sur le champ intellectuel et artistique) celle du processus qui lui a donné naissance, il se donne en théorie aussi les moyens de comprendre le processus de «clôture» des champs qui est au cœur de l'analyse dite «néo-wébérienne» des marchés du travail et des professions. ⁷

Mais il y a cependant une différence de fond entre les deux approches. Alors que dans la tradition de la sociologie des professions les rhétoriques professionnelles ne sont que les moyens de la compétition des groupes professionnels, elles en constituent d'une certaine façon la fin pour Bourdieu. Il y a chez lui en effet une tendance à accorder un poids très lourd aux stratégies de distinction symbolique et donc à négliger un peu les éléments les plus matériels des rapports entre agents ou groupes sociaux, comme d'ailleurs leur histoire (dans le sens où par exemple la constitution d'une position dominante pour un groupe professionnel est affaire de mots mais aussi de faits). Pour l'instant l'analyse des faits manque encore au «champ journalistique».

La théorie des champs est donc avant tout une théorie des formes rhétoriques de la domination symbolique. ⁸ Elle opère un raccourci saisissant de la « position » des individus dans le champ à leurs «prises de position» ou encore à leurs «dispositions», occultant de ce fait un moyen tenu pourtant essentiel: ce que les agents font dans ce champ. ⁹

⁶ Voir sur ce point l'analyse de l'instrumentalisation de l'idée du « service de l'État » par la noblesse de robe pour s'imposer face à l'ancienne noblesse d'épée (Bourdieu, 1989, 543-544).

⁷ Cf. Denis Ruellan pour son importation dans le domaine du journalisme.

⁸ L'article sur le champ religieux [Bourdieu, 1971b] donne une clé pour comprendre cet intérêt pour le symbolique. Dans la présentation des trois traditions qui lui semblent orienter l'analyse sociologique de la religieux, on voit clairement que c'est la filiation durkheimienne (et maussienne) qu'il reprend, analysant en détail les formes de la « sociodicée » et de la légitimation de l'existant, que produit la religion plutôt que le travail religieux dans une optique plutôt wébérienne.

⁹ A propos de l'ouvrage de Latour et Woolgar sur les laboratoires, F. Chateauraynaud fait remarquer que sa nouveauté ne consiste pas tellement dans la désacralisation qu'il opère de l'activité scientifique mais dans le fait qu'il conduit cette désacralisation au cœur même des lieux de travail des savants quand un auteur comme Bourdieu s'était contenté de l'opérer dans leurs lieux de communication (revues, colloques ...). Cf. F. Chateauraynaud, "Forces et faiblesses de la

Le cas du journalisme illustre bien ce problème. Le refus exprimé par Bourdieu en 1971 de faire accéder le journalisme au champ était alors motivé par le fait que dans cette, activité on voit trop clairement le travail, le collectif et la technique. Il nous semble qu'il y a là une limite importante au projet de construire, un « champ du journalisme ». On pourrait en effet défendre l'idée que c'est justement parce que ce métier laisse partout et toujours transparaître le travail, le collectif et la technique qu'il présente un intérêt sociologique.¹⁰

Un regard hétérogène sur le journalisme

Alors que l'outil «champ» a été construit expressément pour sortir des déterminismes directs pesant sur les individus et mettre l'accent sur les relations entre agents d'un même champ, les analyses du champ journalistique ont tendance à se spécialiser : analyse des dominants (Halimi, Bourdieu) d'un côté et analyse des dominés (Accardo) de l'autre. Cette séparation est d'autant plus gênante que ce n'est pas tout à fait la même forme du champ qui est utilisé dans les deux cas.

A un premier niveau on ne peut que regretter le manque d'homogénéité de la description des deux sous populations. Les deux catégories ne sont en effet pas observées avec les mêmes lunettes. Les dominants ont des stratégies de positionnement, de recherche de l'honneur ou de distinction ; les dominés sont vus comme de laborieux prisonniers de leur pratique qui somatisent cette situation dans une espèce de conscience malheureuse. Cette analyse néglige le fait que les dominants travaillent aussi et sont aussi pris dans des interactions contraignantes, des organisations et des institutions. Elle néglige aussi d'accorder aux dominés la jouissance d'une certaine liberté de choix professionnel et de mise en récit de leur pratique.¹¹

Alors que la théorie de Bourdieu se prétend bruyamment critique parce qu'elle montre la vanité des luttes de placement dans le champ journalistique ou intellectuel et les effets de ces prétentions (la violence symbolique), elle peut au contraire conforter la position désincarnée des dominants parce qu'elle la magnifie.¹² On peut se demander si dans le cas de professions dont l'idéologie professionnelle consiste justement à nier le travail (parce qu'il est social, collectif, technique... et donc aliénant), le discours le plus critique ne consiste pas justement à faire tomber la façade de la distinction, de la facilité... plutôt qu'à la survaloriser. De ce point de vue, les analyses de Hughes, d'apparence modeste, voire conservatrice en ce qu'elles banalisent les métiers prestigieux, opèrent une véritable déconstruction du travail d'élaboration du prestige en montrant les parallèles que l'on peut faire avec des métiers qui n'en sont pas dotés.

nouvelle anthropologie des sciences", Critique, 511-530, 1991. Cet exemple nous semble avoir une valeur emblématique.

¹⁰ Il faut aussi noter que dans le cas du journalisme, le problème est renforcé du fait de la confusion entre étude du journalisme comme opérateur de la magie sociale ou pour lui-même. Le plus souvent l'analyse du travail s'efface devant celle de ses effets.

¹¹ Ce mécanisme traduit sans doute la réapparition dans le champ du journalisme du problème, analysé par Grignon et Passeron [1989] à propos de La distinction, du "misérabilisme" sous-jacent dans les travaux de P. Bourdieu.

¹² C'est assez apparent dans l'article de 1966 pour les Temps Modernes.

Le problème de l'individualisation des pratiques

Le champ a été construit par Bourdieu pour échapper aux modèles de déterminisme individuel selon lesquels les conditions socio-économiques pèsent sans médiation sur l'action des individus. Le champ journalistique, tel qu'il est décrit depuis 1994 par Bourdieu, n'échappe pas à la règle. Il permet de faire porter l'attention des individus (et des déterminismes qui pèsent sur eux) au système des relations contraignantes qui les lie. Ainsi Bourdieu insiste sur des éléments comme le poids des différents médias, notamment télévisés, ou encore le mode de formation des journalistes. Pourtant, le champ reste un lieu dans lequel évoluent des individus qui peuvent y être repérés par des noms (cf *Homo-Academicus* par exemple). Or, cette focalisation sur l'individu comme unité de base de l'analyse ne permet pas de rendre compte d'un certain nombre de phénomènes qui ont été étudiés notamment par des auteurs qui s'attachent à d'autres niveaux de la réalité sociale («au-dessus» des individus les entités collectives, «en-dessous» les objets) pour expliquer des phénomènes jusque là très individualisés (par exemple la création artistique et la découverte scientifique). A l'aune de ces nouveaux domaines de recherche on peut mieux mesurer les limites du concept de champ.

Le concept de champ sous-estime en effet l'hétérogénéité des acteurs qui interviennent dans une forme d'activité sociale et notamment l'hétérogénéité de leur poids et de leurs intentions (chez Bourdieu, les champs traités par la méthode de l'analyse factorielle sont soit des champs d'individus soit des champs d'institutions. Les deux peuvent être superposés mais pas réellement mis en relation). Or, si l'on s'intéresse à des situations concrètes de travail, on se rend compte que les individus n'agissent pas qu'en fonction d'autres individus mais aussi souvent en fonction des conditions contraignantes imposées par des institutions par exemple. Le champ fait perdre la dimension volontariste de l'action. Il mesure des positions et des dispositions mais pas des actes de volonté, des interactions concrètes..., toutes choses qu'il est possible d'inclure dans une notion comme celle de *social drama of work* de Hughes.

Un des mythes qui font les prénotions liées à l'exercice du journalisme présente celui-ci en artisan solitaire de la vérité. L'idéologie professionnelle des journalistes est donc très individualisante alors qu'à l'évidence ce métier est très «collectif». Le champ est donc peu armé pour déconstruire ce mythe individualisant. Or cette déconstruction est à la base des grands progrès réalisés par les études de sociologie de l'art et de la science dans les dernières années. Ces travaux amènent à ne pas considérer comme niveau pertinent d'analyse l'individu mais des situations d'interaction responsables des œuvres produites [Becker., 1988] ou des résultats scientifiques (le «travail collectif» in [Akrich, Callon, Latour, 1988]).

Ce tropisme individuel dans le champ empêche aussi de prendre en compte le poids des objets et de la technique dans la gestion des interactions quotidiennes entre acteurs. Là encore (chez Becker comme chez Latour et al.), l'analyse du travail artistique et scientifique ouvre des pistes intéressantes en établissant des relations complexes entre le social et les objets alors que Bourdieu se limite à une

forme de déterminisme physique, comme par exemple dans son analyse de la contrainte temporelle qui agit à la télévision (le manque, de temps à la télévision empêche d'y développer des idées, pousse au *fast-thinking*... et pénalise aussi les acteurs les moins aptes à formaliser de façon synthétique leur propos). Il nous semble qu'une telle approche d'un objet technique naturalise ce qui est pourtant aussi un faisceau de relations sociales¹³ et ne permet pas non plus de, dire beaucoup sur le travail des journalistes (qui ne sont pas les seuls à devoir travailler vite)¹⁴.

Conclusion

Le projet de description du «champ journalistique» n'est sans doute pas arrivé à son terme dans la sociologie bourdieusienne. La fragmentation des analyses disponibles sur ce sujet elle-même permise par la grande labilité du concept de champ, nous conduit à penser que l'on est face à un programme fédérant différents types de critiques de cette profession plutôt que face à l'entreprise sociographique générale à laquelle pourrait faire penser la référence au journalisme comme champ à part entière. Le motif de l'intérêt porté au journalisme aujourd'hui dans ce corpus théorique n'est pas différent de ce qu'il était dans les premiers travaux sur le champ intellectuel: il s'agit avant tout de continuer la sociologie de la magie sociale entamée dans les années 1960. D'une certaine façon cela nous conduit à penser que le champ journalistique n'existe pas réellement chez Bourdieu et qu'il s'efface devant l'usage du journalisme et des médias comme opérateurs de la magie sociale dans les différents champs.

Ce parti-pris critique a une pertinence évidente, notamment quand il est appliqué au journalisme d'élite dont la dénonciation est au cœur des travaux bourdieusiens [Halimi, 1997] [Bourdieu, 1996]. Mais il n'a rien de nouveau ni de très armé d'un point de vue scientifique. On peut trouver par exemple dans des ouvrages ne revendiquant pas un statut particulièrement scientifique des éléments très proches de ceux développés par Bourdieu et les bourdieusiens.¹⁵ Le problème posé est donc celui de la pertinence de l'outil «champ» s'il ne permet pas d'aller beaucoup plus loin que le font deux essayistes armés de leur seule curiosité et d'une certaine sagacité de plume.

¹³ On peut rappeler la formule de Latour pour qui il est nécessaire de « traiter les choses comme des faits sociaux » alors que Bourdieu traite les objets comme des « fétiches » de la relation sociale.

¹⁴ Les récents travaux de C. Lemieux ont permis d'apporter à la sociologie du journalisme ce type de perspective, notamment en termes de cognition distribuée: voir son analyse de l'environnement technique d'une émission de télévision comme support de l'interaction entre participants dans [Lemieux, 2000].

¹⁵ On peut penser par exemple à l'ouvrage de H.Hamon et P.Rotman, *Les intellocrates. Expédition en haute intelligentsia* (Paris, Ramsay, 1981). De nombreux passages pourraient être cités à l'appui de cette idée, non pas tant pour comparer des points de vue qui peuvent diverger ou introduire un procès en antériorité mais pour montrer que les modes d'argumentation sont au même niveau dans les deux cas (cf par exemple l'analyse de l'« entrelèche » comme jeu du « Je te légitime, tu me légitimes » à la p.241).

La posture générale de Bourdieu face au journalisme apparaît très bien, et sans détours, dans un passage du livre rédigé collectivement avec l'artiste Hans Haacke¹⁶. Tout autant qu'en analyste des pratiques journalistiques, Bourdieu s'y pose en défenseur et en idéologue d'un groupe professionnel (le monde académique), remis en cause dans sa fonction de consécration des valeurs par les journalistes. Les appels au «sérieux» académique, dans ce domaine en témoignent (cf. notamment un entretien avec J. Bouveresse dans les *Inrockuptibles*), de même que les «conseils» donnés aux journalistes dans les textes de 1994 qui ont pour but d'aider ceux-ci à se doter de moyens de contrôle autonomes de leur profession. Cette solution elle-même conduit finalement à accepter sans procès un mythe professionnel, celui du journaliste libre (comme celui de l'intellectuel libre), mythe qui occulte totalement le travail de construction de la profession et conforte a contrario l'idéologie professionnelle.

Bibliographie

Accardo (Alain), 1993. - "Le destin scolaire", in Bourdieu (Pierre) et al., *La misère du monde*, p. 719-735, Paris, Seuil.

Accardo (Alain), ed., 1995. - *Journalistes au quotidien*, Bordeaux, Le Mascaret.

Accardo (Alain), ed., 1998. - *Journalistes précaires*, Bordeaux, Le Mascaret.

Akrich (Madeleine), Callon (Michel), Latour (Bruno), 1988. - "A quoi tient le succès des innovations", *Gérer et comprendre*, Annales des Mines, Premier épisode: juin p.4-17, Deuxième épisode: septembre p.14-29.

Becker (Howard S.), 1988. - *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion.

Bourdieu (Pierre), 1966. - "Champ intellectuel et projet créateur", *Les Temps Modernes*, n° 246, p. 865-906. [Deutsche Übersetzung in *Zur Soziologie der Symbolischen Formen*, Suhrkamp, 1970]

- 1971a. - "Le marché des biens symboliques", *L'Année sociologique*, vol. 22, p. 49-126. [" Die Wechselbeziehungen von eingeschränkter Produktion und Großproduktion " in C. Bürger, P. Bürger, *Zur Dichotomisierung von hoher und niederer Literatur*, Suhrkamp, 1982].

- 1971b. - "Genèse et structure du champ religieux", *Revue française de sociologie*, XII (3).

- 1973. - "L'opinion publique n'existe pas", *Les Temps Modernes*, 318, p.1292-1309.

¹⁶ "Dès maintenant les philosophes et les savants sont victorieusement concurrencés, dans leur effort pour dire le vrai à propos du monde, et tout particulièrement à propos du monde social, par les Journalistes. Jamais le moralisme et le conformisme ne se sont imposés avec autant de violence, et de constance, à travers la TV, et il est significatif que les prix littéraires couronnent de plus en plus souvent des journalistes, ainsi confirmés dans leur rôle de maîtres à penser & à pauvre; ces mêmes journalistes qui occupent les premiers rangs dans la liste des best-sellers avec leurs biographies d'hommes politiques, leurs témoignages de valets de chambre des grands hommes ou leurs pamphlets minables sur les affaires d'art ou de culture. » [Bourdieu, 1994c, p. 39].

- 1980. - "La représentation politique", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 35, p. 3-24. [" Politische Repräsentation ", Berliner Journal für Soziologie, 1. Jg., Heft 4, 1991]
- 1984a. - Homo academicus, Paris, Minuit.
- 1984b. - "La délégation et le fétichisme politique", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 52-53. [Aesthetik und Kommunikation, 16 Jg., Nr 61/62]
- 1989. - La noblesse d'Etat, Paris, Minuit.
- 1993. - La misère du monde, Paris, Seuil. [Das Elend der Welt, Univ. Verlag Konstanz, 1997].
- 1994a. - "L'emprise du journalisme", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 101-102, p. 3-9.
- 1994b. - "Journalisme et éthique", Actes du Colloque fondateur du centre de recherche de l'ESJ (Lille), www.esj-lille.fr:80/esjrec/bourdie.htm.
- (avec H. Haacke) 1994c. - Libre-échange, Paris, Seuil. [Freier Austausch, S. Fischer, 1995]
- 1996. - Sur la télévision, suivi de L'emprise du journalisme, Paris, Liber-Raisons d'agir. [Über das Fernsehen, Suhrkamp, 1998].
- 1998. - "Questions sur un quiproquo", Le monde diplomatique, février, p.26.
- Callon (Michel), 1986. - "Eléments pour une sociologie de la traduction", L'Année sociologique, vol. 36, p. 169-207.
- Champagne (Patrick), 1990. - Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique, Paris, Minuit.
- Champagne (Patrick), 1991. - "La construction médiatique des "malaises sociaux"", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 90, p.64-75.
- Champagne (Patrick), 1993. - "La vision médiatique", in Bourdieu (Pierre) et al., La misère du monde, p. 61-79, Paris, Seuil. [" Die Sicht der Medien " in Das Elend der Welt, op.cit.].
- Champagne (Patrick), avec Marchetti (Dominique), 1994. - "L'information médicale sous contrainte. A propos du scandale du sang contaminé", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 101-102, p. 40-62.
- Chapoulie (Jean-Michel), 1973. - "Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels", Revue française de sociologie, XIV, p.86-114.
- Chateauraynaud (Francis), 1991. - "Forces et faiblesses de la nouvelle anthropologie des sciences", Critique, 529-530, p. 459-478.
- Grignon (Claude) et Passeron (Jean-Claude), 1989. - Le savant et le populaire, Paris, Seuil.
- Halimi (Serge), 1997. - Les nouveaux chiens de garde, Paris, Liber-Raisons d'agir.

Hamon, (Hervé) / Rotmann, (Patrick) (1981): Les intellocrates. Expédition en haute intelligentsia. Paris : Ramsay.

Hughes (Everett C.), 1970. - " The Humble and the Proud : the Comparative Study of Occupations ", The Sociological Quarterly, 9(2), p. 147-156.

Lemieux (Cyril), 2000. - Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques, Paris, Métailié.

Lenoir (Rémi), 1994. - "La parole est aux juges", Actes de la recherche en sciences sociales, 101-102.

Maître (Jacques), 1994. - L'autobiographie d'un paranoïaque, Paris, Anthropos (Economica).

Marchetti (Dominique), 1998. - "La sociologie de l'actualité médiatique. Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 80 et 90. A propos "d'événements sida" et du "scandale du sang contaminé"" , Polis, vol.5, n°1.

Pinto (Louis), 1994. - "Le journalisme philosophique", Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 101-102, p. 25-38.

Rieffel (Rémi), 1983. - "Analyse de l'élite des journalistes. Questions de méthode", Revue française de Science Politique, vol. 33, n° 3, juin.

Rieffel (Rémi), 1984. - L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information, Paris, P.U.F.

Ruellan (Denis), 1997. - Les " pros " du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel, Rennes, PUR.